

ses dents et il faut les arracher avant qu'ils aillent au camp. Il n'y a qu'un dentiste en ville. Je vois toutes ces choses mais je ne pense pas que beaucoup de gens les voient et qu'ils comprennent. Je me trouve heureuse d'avoir été appelée au bureau de direction des services familiaux et d'avoir été en mesure de voir et de comprendre tout cela.

Le président: Que pouvons-nous faire pour les intéresser à cela? Comment nous y prendre pour communiquer le message au grand public?

Mme Forsythe: Je n'en sais rien. Je pense que cela doit réellement se faire sur une grande échelle. Peut-être que plutôt que de diriger de l'argent vers les pauvres—je veux tout de même que les pauvres en aient également—mais je pense que si les autres gens comprenaient mieux les problèmes des pauvres, ils contribueraient davantage de leurs propres deniers. Quand nous étions pauvres nous avions de l'espoir. Tout le monde était pauvre et tout le monde a réussi à passer à travers les années de dépression, mais nous avions de l'espoir. Cette pauvreté ne devait durer qu'un certain temps, être de courte durée. Je pense que, de nos jours, les pauvres ne conservent aucun espoir.

Le président: Comment pouvons-nous leur donner un peu d'espoir?

Mme Forsythe: Je ne le sais pas. Je ne le sais vraiment pas.

Le sénateur Fergusson: Ne pensez-vous pas qu'avec le mouvement social qui existe présentement parmi les gens dépourvus, les pauvres gens en viendront à espérer des jours plus heureux?

Mme Forsythe: Oui! Nous avons maintenant sur pied le groupe de Crescent Valley, c'est un stimulant et c'est formidable et ils ont besoin d'encouragement. Je pense que nous trouverions tous quelque chose à apprendre de cela. Je pense que réellement ils peuvent espérer en des jours meilleurs.

Le sénateur Fergusson: Dans votre recommandation n° 6 vous dites que des augmentations considérables devraient être accordées dans le domaine des allocations familiales et de jeunesse. Je voudrais que vous nous en disiez davantage sur ce sujet. Comment pensez-vous devrait-on les augmenter? Je remets la question sur le tapis en vous demandant si vous croyez que ce serait une meilleure façon de venir en aide aux gens défavorisés que de leur garantir un revenu annuel déterminé comme on l'a prôné et discuté si souvent en notre présence en un si grand nombre d'occasions?

Mlle Christie: Vous me permettez de dire ce que j'en pense? Pour commencer, je crois, pour ma part, qu'un revenu annuel garanti serait plus efficace et répartirait les fonds plus équitablement tout en se débarrassant de ce

système, en grande partie fait de rapiéçage insuffisant et inefficace que nous avons adopté jusqu'à maintenant.

Nous avons parlé des allocations familiales parce que nous sommes tous d'accord qu'il s'agit là de quelque chose qui pourrait se faire beaucoup plus rapidement et autour de laquelle il y aurait plus d'entente. De combien faudrait-il les augmenter, je n'en ai réellement aucune idée. C'est une question qui me dépasse. Quant à moi, j'aimerais que l'on instaure le revenu annuel garanti. En attendant, je suis d'avis qu'il faut faire quelque chose pour rendre disponibles de plus grandes sommes d'argent.

Le sénateur Fergusson: Je vous prie de m'excuser. Je n'avais aucunement l'intention de vous ennuyer. Je suis très content d'avoir votre opinion personnelle.

Le président: Nous sommes enchantés d'avoir votre opinion personnelle sur ce point. Je vais d'ailleurs la poursuivre plus loin. Comme question de fait, sénateur Fergusson, j'avais sur ma liste les deux questions que vous avez posées. En voici une autre: pouvez-vous trouver une bonne raison quelconque pour me justifier le versement de la pension de sécurité de la vieillesse?

Mlle Christie: Vous touchez maintenant à la question de l'universalité.

Le président: Vous savez que je dispose d'un certain revenu; que je n'appartiens pas à la catégorie de ceux qui frisent la pauvreté. Pourquoi devrais-je retirer la pension de sécurité de la vieillesse?

Mlle Christie: Je ne peux donner de réponse pour votre cas personnel mais si vous vous reportez à la raison pour laquelle ladite pension devrait être accordée à n'importe qui d'autre sans tenir compte du besoin...

Le président: En effet, c'est exactement ma question.

Mlle Christie: Eh bien! alors, je dirais, en me fondant sur l'expérience d'amis et de clients et ainsi de suite, qu'il y a des gens qui sont pauvres et fiers et qui ne demanderaient jamais la pension de sécurité de la vieillesse.

Le président: Chacun doit en faire la demande, peu importe qu'il soit millionnaire ou qu'il ne possède qu'un seul dollar.

Mlle Christie: Je sais que telle est la situation. Je crois que c'était la raison pour laquelle j'estimais que la pension de sécurité de la vieillesse devait être universelle. Il y avait un groupe de personnes plus âgées qui se sentaient très fières, très profondément fières. Une fois disponible pour tout le monde, ça devenait acceptable d'une certaine façon. Ça ne le serait plus s'ils devaient en faire la demande chacun en particulier.

Le président: Ils ont fait leur demande chacun en particulier. Permettez-moi de vous rappeler ce qui se rattache à la question. Au